



iranien

Un film de Mehran Tamadon

CHEF OPÉRATEUR **MOHAMMAD REZA JAHANPANAH** CADREURS **MOHAMMAD REZA JAHANPANAH - REZA ABIAT** IMAGES ADDITIONNELLES **MEHRAN TAMADON**
MAJID GORJIAN - INGÉNIEUR DU SON **ALI-REZA KARIMNEJAD** MONTAGE **MEHRAN TAMADON - MARIE-HÉLÈNE DOZO - LUC FORVEILLE - OLIVIER ZUCHUAT**
MONTAGE SON ET MIXAGE **MYRIAM RENÉ** PRODUCTEURS **RAPHAËL PILLOSIO - ELENA TATTI** PRODUCTEURS ASSOCIÉS **FABRICE MARACHE - EMELINE BONNARDET**
JEAN-PIERRE VINEL - JACQUES LAVERGNE - ELODIE BRUNNER - THIERRY SPICHER
UNE PRODUCTION **L'ATELIER DOCUMENTAIRE, BOX PRODUCTIONS ET MEHRAN TAMADON PRODUCTION** - AVEC LA PARTICIPATION DE **FONDS SUD CINEMA**
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - CNC - MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET EUROPÉENNES FRANCE
DE LA RÉGION AQUITAINE, EN PARTENARIAT AVEC LE CNC - L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (DFI) SUISSE
LA RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE, UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES - SUCCÈS PASSAGE ANTENNE SRG SSR - FONDS D'AIDE À L'INNOVATION
AUDIOVISUELLE - CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE - IRANIAN DOCUMENTARY FILMMAKER ASSOCIATION
DISTRIBUTION SUISSE **FIRST HAND FILMS** VENTES INTERNATIONALES **DOC&FILM INTERNATIONAL**



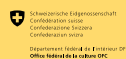
l'atelier documentaire



RÉGION
AQUITAINE



centre national
du cinéma et de
l'image animée



Radio Télévision
Suisse



FIRST
HAND
FILMS



Iranien

Un film de Mehran Tamadon

France-Suisse 2014

105 minutes

Version originale farsi

Sous-titres anglais,
français, allemand

Synopsis

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

باب الحسن
DOOR 3

درب شماره
۳

زائرین محترم توجه فرمایید:
موارد زیر در کلیه محن‌ها و روافضای
حرم مطهر اکثراً ممنوع می‌باشد

- ۱- خوابیدن
- ۲- سفره انداختن
- ۳- همراه آوردن وسایل
- ۴- پوشش غیر مناسب
- ۵- کشیدن سیگار
- ۶- فیلم برداری و عکس برداری

لطفاً با خادمان حرم مطهر همکاری نمایید.
مدیریت حرم مطهر

وَعَلَىٰ آلِ مُحَمَّدٍ وَعَلَىٰ أَهْلِ الْبَيْتِ
وَعَلَىٰ عَلِيِّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ



Note du réalisateur

Mon cinéma n'est pas une arme de guerre. Je n'utilise pas l'image comme outil pour démontrer une pensée qui serait la mienne ou pour régler mes comptes. Je ne m'en sers pas comme instrument de propagande, mais comme un espace qui doit permettre de se comprendre et de rendre la parole possible. Un espace qui contraint les gens qui se haïssent, à se voir et s'entendre, afin d'être un jour capables de se tolérer. En ce sens, ce documentaire ne montre pas la société telle qu'elle est. Il contient en lui une promesse. Il est un espace qui crée des situations inexistantes aujourd'hui en Iran. Ce film est un territoire dans lequel je parle selon d'autres règles que celles qu'impose le pouvoir iranien. Je demande aux défenseurs du régime iranien de venir dans mon espace et d'accepter d'entendre ma liberté de ton. Je leur demande de participer au projet d'un homme qui les regarde avec distance. Un homme qui a des objectifs autres que les leurs mais qui les considère. Je leur demande de s'asseoir à l'intérieur d'un cadre dont ils n'ont pas la maîtrise. Un cadre qui montrera sans doute une autre image que celle qu'ils veulent renvoyer d'eux-mêmes. Je leur demande d'accepter un cinéma qui les regarde différemment.



Entretien avec Mehran Tamadon

Vous avez, dans votre film, réuni quatre défenseurs de la République islamique d'Iran dans une maison, pour vivre avec eux durant deux jours et débattre de la question du « vivre ensemble ». Avez-vous mis beaucoup de temps pour les convaincre ?

J'ai dû rencontrer et filmer beaucoup de monde avant de trouver mes personnages. Il était difficile de trouver des gens qui acceptent de venir dans la maison. Mais le refus n'était jamais immédiat, ni catégorique. C'est au cours des discussions filmées qu'ils finissaient par changer d'avis. J'ai vraiment dû revoir ma façon de discuter, avant que finalement quatre personnes acceptent de vivre cette expérience. Il faut dire que j'ai démarré le projet en 2010, au lendemain de la réélection contestée d'Ahmadinejad. Le climat politique était houleux et divisé. Il y avait une vraie révolte de la population et beaucoup de violences, d'arrestations. J'essayais à l'époque de convaincre les bassidjis, c'est-à-dire les miliciens religieux de

la République islamique. Mais nous étions tous très tendus, nerveux, chacun retranché dans son propre camp. En février 2011, on me confisqua mon passeport à mon entrée en Iran, puis j'ai subi des interrogatoires par un agent des renseignements généraux. Très vite, je me suis rendu compte que l'interrogateur était au courant de mon projet de film. Quelqu'un que je connaissais lui en avait parlé. J'ai donc décidé de changer de milieu, de trouver d'autres personnages, je suis allé à Qom qui est une ville très religieuse. J'ai préféré rencontrer des mollahs, car ils me semblaient plus ouverts aux discussions, aux débats d'idées, moins méfiants que le milieu des bassidjis. C'est là que j'ai découvert l'école religieuse de la ville de Qom et rencontré des gens qui étaient dans un premier temps intéressés par ma démarche et le projet. J'ai filmé beaucoup de mollahs, dans leur maison, sur leur lieu de travail, dans leur mosquée, lors des cérémonies de deuil, toujours dans l'espoir d'en convaincre quatre de venir avec moi dans une maison. Là encore, beaucoup acceptaient au début puis changeaient d'avis.



Pour quels motifs les gens finissaient par refuser?

Les motifs étaient différents. Certains me disaient que j'étais un impie et qu'on ne pouvait pas cohabiter avec quelqu'un comme moi; d'autres prenaient peur, se disant qu'ils pourraient ensuite être à leur tour inquiétés par les renseignements généraux iraniens. Ça peut se comprendre. Il faut tout de même reconnaître que je n'aurais jamais accepté ce projet si j'avais été à leur place. Et puis il y a les gens avec qui j'ai discuté près de trente heures, pour les convaincre de venir dans la maison. Au bout de ces trente heures de discussions filmées, on s'était déjà tout dit, il n'y avait plus rien à débattre dans la maison. Il faut juste se rendre compte que ce que vous voyez dans le film a été tourné deux ans et dix mois après le début du projet, que derrière ces deux jours reposent près de soixante heures de discussions filmées et près de deux cents heures d'images.

Et comment ces quatre personnes ont-elles finalement accepté?

J'ai rencontré ces personnes séparément, pour discuter avec elles et les convaincre. J'avais alors décidé d'être le plus succinct possible pour ne pas tout épuiser, pour ne pas les braquer, pour préserver

la curiosité, l'envie de venir, de me convaincre, de parler et transmettre leurs idées. Finalement la meilleure manière de faire était la plus simple. Je leur ai proposé tout simplement l'idée sans faire de polémique. En résumé, je leur ai dit : « Je suis iranien, j'habite en France, je ne pense pas comme vous, j'ai déjà fait deux films dans votre milieu, j'ai un projet pour voir dans quelle mesure des religieux comme vous, et moi qui suis différent de vous, pouvons partager un espace commun. Votre parole sera respectée. Regardez mes autres films et vous en jugerez par vous-même ».

Vous qui mettez le dialogue et la confrontation au cœur de votre travail, comment se sont déroulés vos interrogatoires?

Disons que cela fait environ douze ans que je filme dans le milieu des défenseurs du régime iranien. Que je m'efforce de voir l'homme derrière le système qu'il défend, même ceux dont je ne partage pas les idées, même ceux qui peuvent me nuire, me confisquer mon passeport, m'arrêter, me mettre en prison. Je dirais que ma seule arme est celle de considérer les gens. Ce que je dis là n'est pas de la théorie. C'est ce que je fais lorsque je discute avec les bassidjis, les Gardiens de la Révolution et aussi

mon interrogateur, il faut essayer de casser cette distance, d'être soi. Se mettre à nu en espérant toucher l'autre. Le regarder dans les yeux comme quelqu'un qu'on connaît, qu'on devine. Je n'ai jamais caché mes convictions, je n'ai jamais cherché à me faire passer pour un croyant.

Comment qualifieriez-vous votre attitude envers les protagonistes d'« Iranien »?

Disons que j'ai des questions et que j'aimerais comprendre. Je ne suis pas cynique, je prends ce qu'on me dit au sérieux, sans mépris. Même si je ne partage pas l'opinion des personnes que je filme. Mais je fais toujours attention à ce qu'il y ait une distance. Une distance propre au cinéma, qui permette aux spectateurs de juger de ce qu'il voit et entend. Une distance qui lui permette de ne pas être manipulé et de s'appropriier le film, les propos qu'il entend, en fonction de son histoire, de sa sensibilité, de son tempérament. Une distance qui lui permette de se rendre compte de ce qu'il y a de commun et de fondamentalement différent entre nous.

Pourquoi, selon vous, certains s'attendent à une attitude plus offensive de votre part?

Je ne sais pas. Ils sont peut être plus militants que moi. Mais on peut être agressif et offensif parce qu'on se sent victime. Je ne suis pas victime de ma condition. Je ne suis pas une pauvre âme qui subit ma vie d'Iranien athée. Je ne suis pas passif à attendre qu'on me tende un micro et qu'on me laisse parler. Je veux exister dans une société qui me nie et dire ce que je pense? Je prends ma caméra et je trouve des gens avec qui je peux débattre! Je prends le temps qu'il faut et j'incite les gens qui ne veulent pas me laisser une place, à m'en faire une. Si je veux un espace de parole, j'utilise ma caméra comme un espace qui me permet de créer des rapports de forces plus égalitaires.

Et pourquoi les victimes et leurs témoignages ne vous intéressent-ils pas? Pourquoi filmez-vous tant les gens qui ont le pouvoir?

Parce que je suis potentiellement une victime. Je peux tout à fait imaginer et comprendre ce qu'ils ressentent. Ma caméra ne me sert pas à dénoncer mais à comprendre. Ce qui m'échappe, ce sont les arguments de ceux qui défendent un système

que je considère injuste. Et c'est là que les choses deviennent troublantes, parce qu'on se rend compte qu'ils ont souvent les mêmes arguments que nous pour justifier leurs actes. C'est là qu'il y a selon moi un jeu gênant de miroir, où chacun voit l'opresseur dans l'autre et que l'on finit par douter et ne plus être sûr de qui est l'opresseur. Je pense ensuite que si je m'intéresse moins aux témoignages des victimes, c'est parce que je suis dans une démarche introspective. En m'intéressant à mon rapport à l'autre, je m'interroge sur moi-même, cela me met en mouvement.

Quels sont les axes qui ont guidé vos choix de mise en scène?

Je me suis posé beaucoup de questions de forme et de narration mais pas tellement de discours. J'ai favorisé l'échange et la relation, en mettant en valeur les moments de tension, de joie, de rires, de proximité, d'éloignement, ceux où je perds pied, plus que les bonnes réponses que je leur donne.

Je trouve intéressant de créer une carence chez le spectateur, ce vide que j'ai ressenti à certains moments. C'est là que le spectateur cesse d'être passif et réagit, veut rentrer dans le cadre pour leur parler. J'ai monté le récit de ces deux jours de vie en m'efforçant de voir des personnages qui tissent une relation et qui cherchent à vivre ensemble, en m'efforçant de n'avoir aucune indulgence envers moi-même. Parce que j'ai deux casquette : celle du réalisateur et celle du personnage. Comme je monte le film bien après l'avoir tourné, je ne sais plus exactement pour quelles raisons j'avais dit telle ou telle chose. Je me regarde de loin, je suis un autre. Je pourrais même ne plus assumer tout un tas de choses que je dis dans le film. Je me suis efforcé de garder cette distance avec moi-même, voir cinq personnages dont moi-même et d'oser montrer mes fragilités. C'est aussi cela la distance.

Propos recueillis à Paris le 17 janvier 2014 par Carine Bernasconi



Biographie du réalisateur

Architecte et réalisateur iranien, Mehran Tamadon retourne vivre quelques années en Iran après avoir terminé ses études d'architecture à Paris. À partir de 2002, il opte pour une carrière résolument artistique. Il monte l'installation artistique « Le regard d'un flâneur » lors de l'exposition d'art conceptuel du Musée d'art contemporain de Téhéran, publie deux essais en langue persane (« Moments d'agonie » en 2003 et « L'amitié » en 2005), puis réalise, en 2004, son premier moyen-métrage documentaire, « Behesht Zahra, mères de martyrs ». Il y découvre un univers religieux très différent de celui dans lequel il a grandi et rencontre de nombreux défenseurs de la République Islamique d'Iran. En 2010, il réalise « Bassidji », son premier long-métrage documentaire, dans lequel il entreprend de filmer ses premières tentatives de dialogue avec ceux qui soutiennent le régime iranien. Il poursuit cette démarche dans « Iranien », où il pousse les défenseurs du régime à mener avec lui une véritable réflexion sur les possibilités du « vivre ensemble » en Iran aujourd'hui.





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
إِنَّ هَذَا الْقُرْآنَ يَهْدِي لِلذِّهَانِ الْهَادِي



مسجد حضرت ولی عصر
عجل الله فرجه

نویسنده: ...
تألیف: ...
تصحیح: ...
مطبع: ...

Crédits

Réalisation

Mehran Tamadon

Chef opérateur

Mohammad Reza Jahanpanah

Cadreurs

Mohammad Reza Jahanpanah
Reza Abiat

Ingénieur du son

Ali-Reza Karimnejad

Assistant ingénieur du son

Nima Ezat

Montage

Mehran Tamadon
Marie-Hélène Dozo
Luc Forveille
Olivier Zuchuat

Montage son et mixage

Myriam René

Une coproduction France - Suisse

l'atelier documentaire - Box Productions

Producteurs

Raphaël Pillosio, Elena Tatti

Producteurs associés

Box Productions
Elodie Brunner, Thierry Spicher
l'atelier documentaire
Fabrice Marache, Emeline
Bonnardet, Jean-Pierre Vinel,
Jacques Lavergne
Mehran Tamadon Production

Avec la participation de

Fonds Sud Cinema Ministère de la Culture et de la Communication - CNC
Ministère des Affaires Etrangères et Européennes - France
Région Aquitaine en partenariat avec le CNC
L'Office fédéral de la culture (DFI) - Suisse
La RTS Radio Télévision Suisse - Unité des films documentaires
Irène Challand / Gaspard Lamunière - Succès passage antenne SRG SSR

Ce film a bénéficié

du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle
du Centre national du cinéma et de l'image animée
Iranian Documentary Filmmaker Association

Ventes internationales

Doc & Film International



Contacts

Production Suisse

Box Productions
Rue de la Savonnerie 4
CH-1020 Renens
Elena Tatti
elena.tatti@boxproductions.ch
☎ +41 21 312 64 11
☎ +41 79 253 26 27

Distribution Suisse

First Hand Films
Neunbrunnenstraße 50
CH-8050 Zürich
verleih@firsthandfilms.com
☎ +41 44 312 20 60
☎ +41 44 312 20 80

Promotion et presse Suisse alémanique

Olivier Müller
SuperMarket
olivier@super-market.ch
☎ +41 78 890 57 04

Promotion et presse Suisse romande

Thierry Spicher
Outside the box
thierry.spicher@boxproductions.ch
☎ +41 79 669 54 22

Production France

l'atelier documentaire
75, rue Camille Sauvageon
F-33800 Bordeaux
Raphaël Pillosio
atelierdocumentaire@yahoo.fr
☎ +33 6 12 50 18 00

Ventes internationales et festivals

Doc & Film international
13, rue Portefoin
F-75003 Paris
☎ +33 1 42 77 56 87
☎ +33 1 42 77 36 56
Daniela Elstner
d.elstner@docandfilm.com
☎ +33 6 82 54 66 85
Alice Damiani
a.damiani@docandfilm.com
☎ +336 77 91 37 97
Hannah Horner
h.horner@docandfilm.com
☎ +33 7 70 15 96 69

Makna Presse

Giulia Fazioli
☎ +41 79 617 00 31
Audrey Grimaud
☎ +33 6 71 74 98 30
Chloé Lorenzi
☎ +33 6 08 16 60 26
festival@makna-presse.com
www.makna-presse.com



l'atelier documentaire

